

CR de la rencontre de la commission égalités sur "oralité inclusive" le 19 mars 2021 à Lyon

Présent·es : Carole J , Cécile L, Emma B, Frida M, Ralph N, Claire P.

RESUME

Tout au long de la journée, chacun·e a raconté un extrait ou un de ses contes en entier, en essayant d'être attentif.ive à inclure les personnages féminins, à tester différentes possibilités autour du langage inclusif et à ne pas véhiculer de stéréotypes. Après avoir écouté attentivement, nous avons fait part de nos observations à celles ou celui qui racontaient : en relevant les procédés mis en place pour un langage inclusif ou au contraire les omissions (in)volontaires et ensemble faire des propositions.

Cette journée fut une plongée passionnante dans notre façon d'exprimer, et d'enrichir notre parole conteuse, de la diversité de l'humanité. Cela nous a permis de prendre conscience de l'importance des pronoms et accords employés ainsi que le choix de leur ordre dans la parole conteuse, de se pencher, encore plus, sur nos personnages, leurs actions et leurs fonctions (symboliques et réelles) et de réfléchir sur l'impact de cette démarche sur le public qui nous écoute.

Cette exploration est à continuer sans modération !

INCLUSIF OU ÉGALITAIRE ?

Éliane Viennot parle d'écriture ou de langage égalitaire et non inclusif Il ne s'agit pas de féminiser la langue mais de la « démaniculiniser » car, selon elle, il y a déjà les mots féminins dans la langue française mais ils ont été volontairement changés ou enlevés (voir Académie française dans le passé). Comme par exemple, les accords de proximité: il y a un moment où cela a changé.

REFLEXIONS

- Faire attention à ne pas masquer le féminin quand on parle d'un collectif

Ex: au lieu de "tous ensemble" dire "tous et toutes ensemble"

- Voir quand il est possible d'indifférencier les mots H/F ou au contraire marquer le genre pour faire une distinction . Ex : "un" enfant et/ou "une enfant" "un " adulte et /ou "une" adulte

- Enchaîner les actions sans pronom permet d'éviter la potentielle lourdeur de dire tous les pronoms, et marche bien quand les actions s'enchaînent vite.

- Chercher plusieurs versions d'un conte pour en trouver des non sexistes.

REMARQUES

Ne pas s'empêcher de dire ou de raconter des situations sexistes dans le système patriarcal. Cela ne sert à rien de gommer ces schémas mais plutôt de les rendre conscients. Celles et ceux qui sortent de la norme (ce pourquoi elles et ils sont formaté.es ainsi) , ce sont elles et eux les héroïnes et les héros . Faire bouger les lignes.

Dégenerer? Aller vers l'être humain (philosophique)?. Si on écarte tout genre, dans le concept imaginaire ça n'existe pas, on ne peut pas faire l'économie de l'imaginaire de "tous" et "toutes"..

Si on dit "les filles, les garçons et les autres", le terme "les autres" au lieu d'être inclusif peut paraître excluant.

EXPERIMENTATIONS

Dire tout son conte ou un extrait en nommant « elles » et « ils » . Tester le "iel" . Accorder tous les adjectifs au féminin et masculin.

On dit souvent "ils" pour parler de tout le monde. Quand on entend "ils" on voit une image masculine. On ne perçoit pas la même image: garçon et/ou fille. Dire "ils et elles" ou "elles et ils" et on enlève les pronoms dès que c'est possible. Si on dit "ils" et "elles" en les détachant ça passe. Le rythme, le ton, les silences sont importants pour ne pas avoir l'impression d'alourdir le propos.

Iel/ Ielles : un nouveau mot, qui ouvre à autre chose et dépasse la binarité de genre. Difficile à faire passer à l'oral car les gens peuvent ne pas comprendre. On est plusieurs à se dire : pourquoi Iel et non Eil ?? Frida propose un "eil.s" qui respecte l'ordre alphabétique. Pourquoi, même dans l'effort du langage inclusif le masculin devrait venir avant le féminin ? Aux remarques sur la difficulté de prononciation, dans les faits il

n'y a pas de vraie différence, c'est une question d'habitude. En plus, dans la deuxième forme, on entend mieux les deux voyelles. Au sein du groupe il n'y a pas de consensus sur cette question car Carole trouve que dans le "iels", on entend plus « ils » et nous fait remarquer que "iel" fusionne les deux genres dominants "Il" et "elle" et est utilisé, depuis plusieurs années déjà, dans les milieux militants et inclue les personnes trans et/ou non binaires. Peut être, en trouvant une manière fine et artistique de bien faire comprendre le pronom au début, de poser cette « règle », ce parti pris, est il possible de raconter en disant « iel » ou « iels » pour parler d'un groupe ? et/ou d'une personne. A tester !

Mettre les pluriels systématiquement au féminin ?

On peut également utiliser l'accord de proximité bien existant dans la langue française depuis longtemps.

- ils et elles sont belles / elles et ils sont beaux.
- "elles et ils sont beaux" ou "ils et elles sont beaux" on est habitué.es, langage usuel

Le pluriel souvent enlève la marque garçon/fille "les enfants"

Se servir de notre "licence poétique" (comme dit Frida) qui nous permet d'inventer du langage : le poisson, la poissonne; le melon et la melonne...Inventer pour ouvrir l'imaginaire.

TERMES EPICENES rencontrés au fil de nos racontées... liste non exhaustive !
adulte, enfant, parent, personne, l'autre, l'humanité, camarade, bébé, tout le monde.

POINT SUR ARCHÉTYPE / STÉRÉOTYPE

Le stéréotype est une photocopie, quelque chose qui se reproduit. C'est culturel. C'est une reproduction qui s'est figée dans un cadre de référence donné positif ou négatif mais souvent caricatural. On a souvent des stéréotypes sur des groupes de gens que l'on ne connaît pas, comme par ex « les gens d'une autre culture », Les stéréotypes ont souvent à voir avec les rapports de domination.

Définition de stéréotype sur Wikipedia et Larousse : concerne un sujet. Cliché, idée toute faite et sans originalité . Souvent sur un sujet qui nous est étranger, d'un exogroupe : c'est pour cela que les stéréotypes reflètent souvent des oppressions : racisme, sexisme... c'est une manière de rejeter ce qui est différent de moi.

L'archétype = Formule originale. Les archétypes sont universels, ils résonnent avec la structure humaine : c'est ce que dit Jung. L'archétype raconte quelque chose de commun à l'humanité. Dans les contes merveilleux l'archétype ce sont les symboles.

Jean Loic Le Quellec remet en cause la notion même d'archétype, élaborée par Jung, qui lui semble non-démontrée.

La façon de raconter peut faire d'un archétype un stéréotype.

Il y a des versions de contes véhiculant des stéréotypes sur un personnage ou une action.

On peut changer le culturel et éviter les stéréotypes.

Exemple

Sorcière

Stéréotype = moche et méchante souvent vieille. Hystérique. Plantes.

Archétype = la sorcière a des pouvoirs acquis, c'est un être naturel qui a accès au monde surnaturel. Dans la mythologie grecque les sorcières sont des magiciens.

Fée

Stéréotype = belle, bonne, souvent jeune, gentille, douce. Baguette magique.

Archétype = pouvoirs innés (magie), c'est un être surnaturel qui a accès au monde naturel (ex: les fées, esprits de la fontaine). Dans la mythologie les fées sont des nymphes.

MAIS...on peut constater que la Fée Carabosse est laide et la belle mère de Blanche Neige est belle. Qu'il y a des mauvaises fées et des sorcières justes et bienveillantes. Quand on sort du stéréotype ça devient plus vivant, plus complexe et on accède à ce qui définit VRAIMENT la figure.

On pourrait faire le même jeu avec prince/princesse, roi/reine

Lire « Les rois maudits » de Maurice Druon : on y apprend qu'avant (avant les templiers, bas moyen age) les dauphines héritaient du trône ici en France. C'est une noble, Mahaut d'Artois, qui a manigancé pour que la fille ne puisse accéder au trône et pouvoir y mettre ses fils !

Pour plus de détails sur les règles de succession et la loi salique en France, cf

https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_salique

NOS CHOIX

- **Ralph** dit à la fin de son conte : "le chat croque la souris" il rajoute" il n'y a pas de justice" C'est son positionnement de conteur qui veut dire : la vie n'est pas régie par la justice des hommes .

Réactions des auditrices : Il y a plusieurs écoles. Certain·es disent ce n'est pas au conteur de dire son choix, c'est à l'histoire.: un chat c'est un chat, c'est sa nature. Un loup est un loup ! . Ou bien : ça fait du bien, c'est sécurisant pour qui s'identifie à la souris, de voir le conteur se positionner. C'est pareil quand le conte raconte une situation de sexisme : besoin que la/le conteur.se se positionne.

Dans "grain de grenade" Plutôt que de dire "tous les poètes et même les poétesses" ou "toutes les poétesses et les poètes" Ralph suggère : "toutes les poétesses et même les poètes ont chanté cette liberté d aimer" !

- **Cécile** dit dans un de ses contes "comme elle est intelligente, elle ne s'est pas mariée !". Elle nous raconte l'intro d'un conte qui parle d'une vieille femme qui ne parle plus depuis plus de 70 ans et qui repose sur un jeu de mot final

- **Frida** : En tant que personne étrangère avec un accent (italien) : mise dans une position stéréotypée Quand elle dit volontairement "La squelette " (en passant, le seul mot masculin de la langue française qui se finisse par un ette) au lieu de « la femme squelette », c'est un acte volontaire, elle insiste en disant "j'ai bien dit LA squelette" "la" pour que le public sache que c'est un choix et on la renvoie à une faute commise par qq qui ne maîtriserait pas bien la langue française !

Nous raconte l'histoire d'un objet : une poupée en porcelaine. Avec un passage à "elle" qui évoque la mutilation et la disparition d'un être humain (une femme?) que l'on ne regarde plus et que l'on détruit. Une métaphore très puissante. Elle surprend l'auditoire en mettant en valeur les chemins de pensée, la norme, les clichés que l'on a dans la tête qui font qu'on va se raconter ci ou ça avec un récit suggestif, qui en fait raconte autre chose ! Pirouette de conteuse.

Nous raconte "Les trois hommes et le fleuve" et dit le meilleur nageur = le dauphin, l'oiseau le plus puissant=l'aigle, l'être le plus intelligent = la femme qui traverse le pont et va de l'autre côté

- **Emma** ne raconte que des contes où les femmes sont des héroïnes.

Quand elle raconte aux enfants, elle a inventé une chanson en prologue à ses contes :

"Le feu aimerait être de l'eau mais cela ne se peut, ma petite colombe, cela ne se peut.

La terre aimerait être la pluie...

La pluie aimerait être le feu....

Chacun est parfait tel qu'il est et cela est très beau

Chacune est parfaite telle qu'elle est et cela est merveille, et cela m'émerveille !"

Emma dit aux enfants, à travers sa chanson: " on veut toujours être qq d'autre mais on est bien comme on est. Je ne te connais pas mais comme tu es, c'est parfait "

- **Carole** pour le conte "Le rêve volé" qui parle de deux étudiants (un « lambda » et un fils de vizir) avec une vieille qui leur prédit leur avenir, met à la place une étudiante pauvre et le fils de l'homme le plus riche de la ville. Ainsi l'étudiante vit une vie formidable et devient la première femme de son pays à poursuivre des études supérieures !

Rêve de Carole : " je rêve de sortir de cette binarité, ce qui permettrait que les enfants puissent se situer. Ça me gêne de ne parler que de petits garçons et de filles. Qu'on puisse ouvrir d'autres imaginaires. Comment dégenrer les contes? J'aime travailler sur la tradition orale, mais pour faire évoluer notre imaginaire, qui est celui d'une culture patriarcale, peut-être faut-il en effet inventer de nouveaux récits. Dans ma génération, on invente et on utilise de nouveaux mots: » iels, toustes, elleux, spectateurisse, auditeurisse etc...".

- **Claire** dans "La jeune fille plus avisée que le tsar", au moment où le tsar ordonne au père d'aller lui chercher sa fille en disant : "va me la chercher, si elle est aussi belle qu'elle est intelligente, alors je la prendrais pour femme ", elle rajoute "c'était comme cela, à cette époque là, les femmes n'avaient pas le choix"

DIVERS

il y a des outils pour trouver diverses versions d'un conte comme la collection « Le tour du monde d'un conte » ou le site fait par Philippe Berthelot <http://www.le-conte-merveilleux.fr/> et bien d'autres.

Par ex : "La petite robe rouge." une version du petit chaperon rouge, par Aimée de la Salle est féminisée dans sa formulation.